

PER
S-34
13

LE SOUVENIR

Annales de la Société des Enfants de Marie (Congrégation Notre-Dame)

BULLETIN TRIMESTRIEL

Vol. I

MONTREAL, JANVIER 1901

No 4

SOMMAIRE : I Une protectrice pour chaque mois. — II Vœux de bonne année. — III Une lecture pour chaque mois. — IV Les dévotions d'une enfant de Marie. — V Chronique. — VI Notes de la retraite. — VII Toi qui souffres... courage ! — VIII Ça et là. — IX Correspondance. — X Agenda. — XI Recommandations aux prières.

UNE PROTECTRICE POUR CHAQUE MOIS

25 janvier. — **SAINTE AGNES.** — Admirons dans sainte Agnès son *amour pour la virginité*. C'est une vertu proprement chrétienne qui laisse bien loin derrière elle la pudeur des vestales antiques, cette pudeur provisoire et lucrative que déterminaient les lois civiles ou les promesses d'honneurs et de respects. C'est une vertu spécialement chère à Notre-Seigneur, suivant la parole du prophète (Apoc., 14, 4) c'est aux vierges seules qu'il permet de le suivre partout où il va. Comme l'explique Bossuet, (Euv., III, 530) il demande à tous de l'imiter et de le suivre : « Beaucoup peuvent s'attacher diligemment à ses pas et le suivre jusqu'à « cette noble épreuve de la charité de laquelle lui-même a dit qu'il n'y « en a pas de plus grande. (JOAN. XV, 13). Mais tous ne peuvent entrer « dans le sentier qu'il s'est choisi ; car ce Fils de Vierge est demeuré « vierge, et trouvant au-dessous de lui, même la sainteté nuptiale, il ne « lui a voulu donner aucun rang ni dans sa naissance, ni dans sa vie. » C'est l'incomparable privilège des vierges de le suivre de plus près, de recevoir de sa part des marques d'affection particulière et d'entrer avec lui dans la plus intime familiarité. Heureuses les âmes qui connaissent

la douceur de ces relations ! « C'est le chant de l'éternité que la mort même ne fait pas taire, parce que l'éternité qui le leur prête ici-bas, le leur rend dans le sein de Dieu. »

Sainte Agnès est un admirable modèle de cette vertu. Sa vie, dans le lointain mystérieux où elle se développe, nous apparaît comme un rêve du paradis. Enfant, elle avait été l'objet des prévenances célestes. Notre-Seigneur se l'était consacrée par une possession plus auguste. Soumise à des tentations dont le récit fait frémir, Agnès sort victorieuse du combat. Elle n'a pas eu de panégyriste plus éloquent que le grand évêque de Milan, Ambroise, l'apôtre de la virginité dont les dames romaines redoutaient tant les exhortations enflammées. « Elle avait treize ans, s'écrie-t-il, quand elle souffrit le martyre. A cet âge, la jeune fille tremble au regard irrité de sa mère ; une piquette d'épingle lui arrache des larmes, comme ferait une blessure. Intrépide entre les mains sanglantes des bourreaux, elle se tient immobile, prête à mourir. On s'étonne qu'elle prodigue si facilement la vie qu'elle n'a pas encore goûtée ; qu'elle la sacrifie comme si elle l'avait déjà épuisée. Tous admirent qu'elle soit déjà le témoin de la divinité à un âge, où elle ne pouvait encore disposer d'elle-même. Sa parole n'aurait pas de valeur dans la cause d'un mortel, on la voit aujourd'hui dans le témoignage qu'elle rend à Dieu. Et, en effet une force qui est au-dessus de la nature ne peut venir que de l'auteur de la nature. » Le Christ est l'agneau : Agnès est pure et simple comme lui. Il est le lion de Juda, comme lui, Agnès est invincible. Demandons la pureté. Qu'elle soit en nous d'une angélique délicatesse ; puis qu'avec l'immuable triomphe du ciel, Notre-Seigneur lui réserve les meilleures joies de la terre.

5 février. — SAINTE AGATHE. — Nous offre un modèle remarquable de force chrétienne. Dès l'âge de dix-huit ans, avec le sens profond et exquis des enseignements évangéliques, elle s'était depuis longtemps préoccupée d'établir en elle le règne de cette foi pour laquelle elle allait mourir. Traduite après une épreuve terrible, devant le tribunal de Quintien, préfet de Dice, elle répond à ses promesses d'honneurs et de richesses : « Je ne désire qu'une chose : souffrir pour m'unir plus intimement au Christ » Souffletée et mise au cachot après avoir enduré le chevalet et subi l'application des charbons ardents, la douce sainte nous émeut par la grandeur de ses souffrances et l'étonnante constance de son courage. Cette force invincible, sainte Agathe l'avait acquise peu à peu dans la pratique du devoir quotidien ; c'est cette pratique fervente jointe aux renoncements continuels qu'elle exige qui l'ont rendue capable de donner à Dieu le témoignage de son sang.

Cette constante application des saints à la règle du devoir fait passer en effet dans leur volonté quelque chose de son éternelle fermeté. Ainsi en doit-il être de nous. Demandons à sainte Agathe de nous rendre fortes contre le monde et les sens. Amollies par la recherche continuelle de nos aises, par une dépense excessive de sensibilité, nous n'avons plus de courage en face du devoir. Nous ne comprenons plus la sainteté; elle nous étonne et nous scandalise; nous la jugeons imprudente et exagérée. Sainte Agathe s'offre à nous avec ses renoncements, la soif de la souffrance. Qu'elle nous donne un amour généreux, agissant; qu'elle épure cette religion si tiède et si satisfaite d'elle-même qui tient aujourd'hui trop souvent la place de la forte piété de nos pères. Qu'elle accroisse le nombre des âmes fortes!

25 mars. — L'ANNONCIATION. — Il nous serait bien facile après avoir admiré la virginité dans sainte Agathe et la force chrétienne dans sainte Agathe, de faire voir dans la sainte Vierge, le plus beau modèle de ces deux vertus évangéliques. Arrêtons-nous plutôt à l'*humilité* dont notre Mère nous donne un si touchant exemple dans le mystère de l'Annonciation. L'humilité, elle aussi, est une vertu essentiellement chrétienne qui ne trouve dans notre nature aucune disposition qui lui soit favorable. Il a fallu que le christianisme la créât de toutes pièces. Et Notre-Seigneur qui en est lui-même un modèle incomparable nous en a donné des exemples extrêmement frappants dans la sainte Vierge. Il a été attiré en elle autant par son humilité que par sa pureté, suivant le sentiment de certains Pères.

L'ange Gabriel, nous apprend l'évangile, fut envoyé vers Marie, et étant entré dans le lieu où elle était, il lui dit: «Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.» L'attitude de la Vierge est pleine de réserve, de modestie et de prudence devant l'archange... «Elle se trouble en entendant ces paroles et cherche ce que veut dire cette salutation.» Sa réponse à l'envoyé céleste n'est pas une parole de défiance; elle est anxieuse de conserver sa virginité, mais elle demeure soumise aux desseins de Dieu. Elle l'exprime dans cette parole que les siècles ont consacrée (1). La sainte Vierge nous apprend à être bien soumise à la volonté de Dieu. Soyons humbles dans les sentiments que nous avons de nous-mêmes; dégageons nos œuvres de tout retour de vanité et d'amour-propre qui diminueraient le mérite que nous pourrions en recueillir devant Dieu.

(1) *Ecce ancilla Domini, etc...*

VŒUX DE BONNE ANNÉE

A tous ses abonnés, à toutes les Enfants de Marie, le Souvenir offre ses souhaits sincères de bonne et heureuse année ! Les uns après les autres ils s'en vont vite, très vite les ans que Dieu nous accorde. Avec quelle rapidité n'a-t-il pas disparu celui que nous avons salué avec joie il y a douze mois ! Et il s'en va pour ne plus revenir, et il s'en va devant Dieu avec tout ce que nous avons fait pour en remplir les jours, le mal comme le bien. Leçon éloquente que la fuite irrésistible du temps nous adresse, leçon dont nous profitons peu. Ne laissons pas en vain retentir à nos oreilles l'enseignement qui nous est en ce moment accordé. Que l'année nouvelle soit une année de travail, d'efforts généreux, de vertu chrétienne !

UNE LECTURE POUR CHAQUE MOIS

Janvier : Pour notre Âme

L'ANNÉE DU JUBILÉ

LE Seigneur avait parlé à Moïse en lui disant : Parle aux enfants d'Israël et tu leur diras : Quand vous serez entrés dans la terre que je vous donnerai, vous compterez sept semaines d'années, c'est-à-dire sept fois sept, qui font quarante-neuf ans ; et, avant la fin de la quarante-neuvième année, vous sonnerez de la trompette dans toute votre terre ; et vous sanctifierez l'année cinquantième, et vous annoncerez la rémission générale à tous les habitants du pays, car c'est le jubilé. Tout homme rentrera dans ses possessions et chacun retournera à sa première famille, parce que c'est le jubilé et la cinquantième année. (LEVIT., xxv). — Et tout le temps que dura la nation juive, à part les époques de captivité pendant lesquelles cette précieuse institution ne pouvait ressortir entièrement son effet, la cinquantième année fut une année jubilaire, c'est-à-dire une année d'allégresse, une année réparatrice qui replaçait dans leur ancien état tous ceux des enfants d'Israël qui avaient été visités par l'infortune. Plus d'une fois le Seigneur

sembla choisir cette époque semi-séculaire pour favoriser son peuple par quelque mission extraordinaire ; et le plus illustre des prophètes, Isaïe, n'a-t-il pas dit que « l'Esprit du Seigneur s'était reposé sur lui et l'avait oint et envoyé pour publier l'année de l'indulgence et de la liberté, l'année de la réconciliation des hommes avec le Seigneur. » (Is., Lxi., 1-2). Ou plutôt Isaïe n'a point ainsi parlé de lui-même, mais d'un autre qui devait venir après lui et apporter aux hommes un jubilé universel et perpétuel. En effet, depuis l'avènement du Christ parmi nous, l'indulgence, la rémission n'ont cessé d'être annoncées aux peuples chrétiens. Aussi, dans leur façon de supputer le temps, toute nouvelle révolution du soleil a été datée d'un nouvel *an de grâce* ; et l'ère de l'Evangile n'a été qu'un jubilé permanent.

Toutefois il est des dates spéciales, des époques déterminées dans le cours des siècles où l'Eglise a voulu plus particulièrement tenir ouvert en faveur des âmes chrétiennes son trésor spirituel et cette périodicité de l'année jubilaire s'est peu à peu dans les temps modernes abaissée au terme de vingt-cinq ans. Rome a eu l'année dernière cette abondance de faveurs célestes ; l'univers entier aura son tour dans le cours de la présente année.

Seisissons l'occasion qui nous est offerte comme aux juifs et que chacun de nous rentre dans la possession de ses biens ; que chacun de nous reprenne dans sa famille première le rang dont il est déchu ! (LEVIT., xxv).

Rentrons dans la possession de nos biens, non pas de ces biens que nous n'appelons nôtres qu'improprement ; que l'on ne peut guère posséder sans soucis, convoiter sans injustice, accroître sans danger ; dont nous ne saurions faire un meilleur usage durant cette vie que de nous en servir pour acheter les trésors qui ne périssent pas, et dont nous ne disposerons au jour de notre mort que par un acte qui témoignera moins de notre capacité à en transférer le domaine que de notre inhabileté à les posséder et de notre impuissance à les retenir. Non, ce ne sont pas des biens que nous puissions dire nôtres. La propriété importante, impérissable du chrétien est ailleurs. C'est l'héritage patrimonial dont les titres lui ont été assurés le jour de son baptême ; c'est la grâce divine qui fait la vie et la beauté de son âme ici-bas et qui lui donne droit aux richesses de la gloire et de la félicité éternelles ; c'est la paix de l'âme, la pureté du cœur, l'intégrité d'une conscience tranquille, une heureuse facilité à triompher de soi-même et à

produire des actes de vertu, un droit acquis à l'assistance divine dans les conjonctures critiques et pour l'accomplissement des grands et difficiles devoirs, l'usage saint des sacrements destinés à alimenter en nous l'être divin dont le germe immortel nous a été communiqué par le baptême. Ces biens-là sont bien à nous. Hélas ! peut-être les avons-nous gérés avec une négligence coupable ; peut-être les avons-nous follement dissipés et misérablement perdus. Notre malheur est grand, — mais voici l'année où nous pourrions rentrer dans notre héritage. Profitons-en !

Ce n'est pas assez pour Dieu de nous rendre la possession de nos biens. Il nous convie encore à retourner chacun dans notre première famille. *Unusquisque rediet ad familiam pristinam*. Et combien auguste n'est-elle pas la famille du chrétien ! Dieu lui-même en est le père ; Jésus-Christ en est le frère aîné ; tous les anges et les élus en sont les membres ; le ciel en est la demeure définitive, dont l'Eglise de la terre est l'entrée et le vestibule. Noble et sainte famille, où les privilèges humains ne sont comptés pour rien ; où, quoique tous soient appelés, nul n'est admis s'il n'est pur ; où nul ne déroge sans s'exclure soi-même ; où nul ne rentre s'il n'est lavé de sa félonie.

Or, cette famille céleste, il peut arriver, et trop souvent, hélas ! il arrive que le chrétien s'en sépare. Il ne vit plus dans la maison de son père, il ne s'assied plus à sa table, il ne vient plus, en société de ses frères, lui offrir ses hommages ni entendre sa voix paternelle. En cette année de rémission et de pardon, que le retour s'effectue ! Le ciel se charge de faire lui-même toutes les avances, le père de famille tend les bras, l'Eglise ouvre bien large le chemin qui mène à lui. Allons tous et que cette année jubilaire soit pour tous une année de transformation morale, de bonheur, de paix.

Février : Dans la nature

SOIR D'HIVER

Du jour là-bas l'astre d'or va mourir,
 Le ciel d'hiver tout-à-coup devient sombre,
 Voici le soir qu'on voit déjà dans l'ombre
 Pâle et froid accourir.

Drapé de roux et de pourpre et d'orange
L'horizon bleu devient incandescent,
Et le soleil noble et serein descend
Dans cet abîme étrange.

* * *

Sur les champs roule un long fleuve de sang,
Puis dans la nef où planent les prières,
Des tons plus doux rayonnent des verrières,
Dans le soir pâlisant.

* * *

Voici la nuit d'astres ensemenée :
C'est le sommeil de la ville et des champs,
L'heure où le ciel laisse tomber ses chants
Sur la terre lassée.

Mars : Dans la famille

LES BONNES FAMILLES;

Les familles qui gardent la tradition du bien sont seules stables, durables. On les trouve en très grand nombre, à tous les degrés, dans toutes les classes, dans les profondeurs surtout du monde rural. Ces familles se distinguent par des traits toujours exactement semblables : elles sont soumises à Dieu ; il y a chez elles une remarquable simplicité de vie, la sévère discipline du travail ; une autorité paternelle honorée et dévouée s'appliquant à maintenir avec la pureté des mœurs, les qualités et les vertus de la race. Elles sont pour leur entourage des exemples tangibles et sensibles, plus efficaces que les meilleurs sermons de morale ; elles représentent aux yeux de tous et spécialement aux yeux du peuple de tout temps porté à envier le sort des riches, l'idée élevée du devoir et par cela même les conditions du progrès. En elles, sont les sages ayant autorité et pouvoir, pour faire aimer, pratiquer et respecter autour d'eux les grands dogmes sociaux. Il n'est pas une société dans le monde, ayant eu une certaine civilisation qui n'ait vécu par les forces morales dont ces familles sont dépositaires. Il n'est

pas un peuple de l'antiquité qui n'ait cherché et vénéré dans les sages que ses familles ont produits, ses législateurs, ses réformateurs, ses sauveurs dans les périls nationaux. « *Les citoyens qui vivent sous un bon gouvernement, disait Platon, doivent aller à la piste de ces hommes qui se sont préservés de la corruption et les chercher par terre et par mer, en partie pour affermir ce qu'il y a de sage dans les lois du pays, en partie pour rectifier ce qui s'y trouverait de defectueux.* » (LES LOIS, LIV. XII.)

LES DÉVOTIONS D'UNE ENFANT DE MARIE

1o Le temps de la sainte Enfance (depuis Noël jusqu'à la Purification de la sainte Vierge, 25 déc., 2 fév.) Il serait bon de réciter chaque jour une prière à l'Enfant-Jésus, soit dans l'église que nous visitons, en nous arrêtant devant la crèche, soit chez nous, en famille ou en particulier et, autant que possible, en nous plaçant devant une image ou une statue de Jésus-Enfant. La prière récitée par nous pourrait être l'une de celles que renferme le livre de piété bien connu intitulé : « *Les plus belles prières de saint Alphonse de Liguori,* » ou bien l'une des invocations indulgenciées qui honorent le mystère de l'Incarnation ; ou encore les litanies soit de la sainte Enfance, soit du saint nom de Jésus.

2o Neuvaine de la Purification de la sainte Vierge (24 janvier, 2 février). Les indulgences à gagner sont les suivantes : (1) 300 jours à chaque jour de la neuvaine pour ceux qui font ce pieux exercice d'un cœur contrit et avec dévotion ; (2) Indulgence plénière, pendant la neuvaine ou à l'un des huit jours qui la suivent immédiatement, moyennant la confession, la communion et les prières pour le Souverain Pontife.

3o Neuvaine à saint Joseph (10-19 mars). Les indulgences sont les mêmes que précédemment.

4o Mois de mars en l'honneur de saint Joseph. Une indulgence de 300 jours, chaque jour, et une indulgence plénière, une fois au cours du mois, sont accordées à ceux qui sanctifieront le mois de mars par des pratiques pieuses quelconques, prières, actes de vertu en l'honneur de saint Joseph.

CHRONIQUE

LETTRE D'UN ONCLE A SA NIECE

Ma chère Petite,

APPRENDS que ton excellente mère est sur le point de donner le bal, le fameux bal, qui va marquer ton entrée dans le monde. Autrefois quand on vous sacrait chevalier, on pensait, avec raison, que toute nouvelle orientation dans la vie devait être précédée d'une cérémonie en rapport avec la solennité des circonstances. Aujourd'hui on tient à vous sacrer mondaines, c'est-à-dire frivoles, vaines, futiles, légères. On fait une grande cérémonie plus coûteuse et plus bruyante cent fois que votre première communion, pour vous introduire dans cette volière qui s'appelle, en un sens tout spécial : *la société*. Je sais bien que c'est presque une nécessité. Je sais aussi que tu as trop de loyauté, de pureté et de bon sens pour te laisser impressionner outre mesure par ces vaines pompes mondaines. Tu es beaucoup mieux à même que moi d'estimer, à leur juste valeur, ces assemblées où chacune vient pour se faire admirer par les autres qui ne sont venus elles-mêmes que dans le même but. J'ai peur cependant que mon petit oiseau bleu soit un peu ébloui et en vienne à ne pas voir combien est peu faite pour elle cette odieuse cage que l'on ne peut aimer qu'autant que l'on peut se plaire dans la contrainte et la captivité, où l'on n'a que des souillures à contracter, si dorés que soient les barreaux et brillants les emplumés qui s'y agitent. J'ai peur que ma petite naïve, entraînée quelque jour peut-être, à dire ou à faire ce qu'elle avait juré d'éviter, ne se récrie avec amertume : oh ! si j'avais su !

Si j'avais su ! Mais, ma pauvre enfant, ce dont d'abord il faudrait se convaincre, c'est qu'on ne sait pas, qu'on ne sait rien, que le cœur de l'homme est impénétrable, qu'il y a peu de vertus dans le monde, qu'il y a beaucoup de vices, que tout y est danger, que les gens à l'aspect les moins engageants sont quelquefois les meilleurs, que les plus suggestifs sont souvent les pires malfaiteurs, et que le plus sûr, c'est de s'en tenir à la défiance du prophète qui disait : *Tout homme est menteur* et au sentiment de Jésus-Christ qui estime le monde odieux. Ne va pas croire surtout que tu vas devenir, pour cela, une petite sauvage. Malgré ton parti pris énergi-

que de demeurer toujours, par la volonté et le jugement, sur le rivage du fleuve bourbeux, tu ne seras que trop, et trop souvent entraînée, et tu finiras toujours par dire, après le philosophe cité dans l'Imitation, *Toutes les fois que je suis allée dans le monde, j'en suis revenue moralement amoindrie.*

Je t'entends : « Allons, bon ! voilà le vieil oncle qui a encore marché sur quelque herbe amère, et qui me badigeonne la vie en jaune, parce qu'il est trop vieux pour en profiter. A l'entendre, plus de plaisirs possibles ; il faut voyager par cet égoût qu'est le monde dans une de ces gondoles de Venise qui ressemblent à des cercueils flottants. Que l'on ait dix-neuf ans, jeune fille, ou que l'on touche à soixante, déjà vieux curé, il faut vivre, penser, agir de même. Ce n'est pas la peine d'être *au printemps de l'existence*. Défense de vivre, de jouer, de danser, défense de tout ce qui est agréable. Alors, autant se cloîtrer tout de suite, et penser, dès maintenant, au jour de son enterrement comme au jour le plus récréatif d'une aussi ennuyeuse existence. »

Ma chère petite, je ne veux pas abuser en face de pareilles objections de tous les avantages que me donne ton baptême, l'Evangile que tu professes, et même la simple notion de l'existence chrétienne, cet *inezorable ennui* des grandes âmes, comme dit Bossuet. Je t'accorde, — je serais si fâché de te savoir triste et de voir ma petite fleur pencher sa jolie tête sous le poids de la mélancolie, — je t'accorde que tu es à l'âge de l'exubérance, de la joie, de l'insouciance, de la gaieté et de tout ce qui te plaira honnêtement. Mais alors, je te demande bien sincèrement : le monde est-il aussi amusant qu'il le paraît, aussi récréatif qu'il a la prétention de l'être ; possède-t-il et donne-t-il vraiment les satisfactions qu'on lui demande ?

Faisons le compte de ce que rapporte, comme bénéfice de joie et de santé morales, un jour de fête, ton bal, par exemple. Toute fête, n'est-ce pas, à une veille, un jour, un lendemain et... des surlendemain. Voyons un peu.

Mais nous verrons plus tard. Assez pour aujourd'hui. T'ai-je fait de la peine, Thérèse ? Pardonne à mon défaut de tact et crois toujours, malgré tout, au dévouement plein d'affection de

TON ONCLE.

Pour copie presque conforme,

ANNE.

NOTES DE LA RETRAITE

Décembre 1900.

Mardi, le 4. *Première instruction.* — La retraite donne lumière et onction. Lumière pour le passé — connaître nos péchés, — lumière pour le présent, connaître nos devoirs, lumière pour l'avenir — connaître la volonté de Dieu : Jours de prière, jours surtout de réflexion.

Quelquefois on ne songe qu'à ses devoirs d'état, il faut aussi réfléchir sur ses devoirs envers la société. Au bal, aux réunions, dans ses visites, partout, une femme doit user de son influence pour faire le bien. Une parole, un regard, un geste suffit pour arrêter une parole inconvenante, pour faire taire des propos, des railleries contre la religion. Le tact de la femme peut découvrir, derrière le masque le plus impénétrable, une âme qui a besoin de lumière, un cœur meurtri qui a soif d'une bonne parole. Il faut savoir, sans froisser la réserve, rendre délicatement ce service, capable de remettre dans la bonne voie une âme égarée. Souvenez-vous que la société sera toujours ce que *vous* la ferez.

A nos âmes blessés, portant encore les cicatrices du péché, la retraite apporte l'onction qui guérit et donne de la force pour de nouveaux combats. Elle oriente nos affaires et notre volonté, afin que l'aiguille se fixe sur Dieu sans la moindre déviation. Louons donc le Seigneur de ces consolantes paroles : « Je la mènerai dans la solitude, et là, je parlerai à son cœur. »

Mercredi, 5. *Deuxième instruction.* — Commentaire du mystère de l'Incarnation. Les leçons que nous devons en tirer. — La fidélité à la vocation, la correspondance à la grâce... Vous aussi vous devez recevoir Jésus-Christ, le porter en vous et le donner au monde.

D'où venons-nous ? Où allons-nous ? — Nous venons de Dieu. Nous allons vers Dieu. Il est donc le commencement et la fin de notre existence ; et, s'il en est ainsi, si le point de départ et le point d'arrivée sont le même, il faut aussi que Dieu seul en remplisse le cercle. Tout ce qui ne vient pas de Dieu ou ne mène pas à Dieu, est en dehors de la voie.

Il faut *connaître* Dieu afin de l'aimer et de le servir. L'ignorance en matière de religion est une faute grave.

Troisième instruction. — Le mystère de la Visitation. Il faut sanctifier les visites. — C'est le regard de Marie qui a sanctifié le Précurseur... et le regard, comment en use-t-on dans le monde ? plus souvent pour perdre que pour sauver... Il ne suffit pas de porter Jésus en soi, il faut le donner aux autres.

L'esprit de Dieu se répand au dehors. Car Dieu est la bonté même, la bonté par essence — et la bonté tend toujours à se répandre. On peut, dans un salon, exercer un véritable apostolat—et cela sans prêcher. — Il y a des malades à visiter, des douleurs à consoler. Mais toute la vie ne doit pas se passer en visites. Il n'y a que trop de femmes qui font des visites à tout le monde — excepté à leurs maris et à leurs enfants.

Fins dernières. — La mort, le jugement, l'éternité. Le salut est une affaire toute personnelle. Tous les saints du ciel ne peuvent pas vous sauver. Vous seul êtes responsable de votre âme. Il faut vouloir le salut et accomplir le devoir. Celui-là seul dont les mains sont innocentes et le cœur pur gravira la montagne du Seigneur.

Quatrième instruction. — Le mystère de la Nativité. — La pauvreté.

Judi, le 6. *Cinquième instruction* — La Présentation au Temple. — Il n'y a pas de véritable amour sans sacrifice—c'est la loi. Elle est dure, personne ne peut s'y soustraire. Sa mère (et cela s'entend de toutes les maternités) doit creuser si avant dans son cœur qu'elle trouve Dieu, qui supporte les abîmes, au fond comme il est au sommet.

Vous aimez Dieu, donc il faut souffrir.—L'amour descend et ne remonte pas. Vous n'aimez pas Dieu comme il vous aime, vous ne serez pas aimée de vos enfants comme vous les aimez.

Conférence.—Belle profession de foi de Brunetière. « Vous voulez savoir ce que je crois, allez le demander à Rome. »

Instruction.—Recouvrement de Jésus au Temple.—Il faut chercher Jésus dans le temple—non pas seulement dans le tabernacle, mais dans la conscience. Il faut l'y chercher avec une parfaite sincérité, avec humilité : trop souvent on fait parler Jésus au lieu de l'écouter. Ce n'est alors qu'un fantôme de Jésus. Il faut chercher Jésus partout — le cherchez-vous dans le cœur de votre enfant, de votre servante ? L'ayant trouvé, il faut le faire grandir, dans soi et dans les autres—donnez-lui ses six pieds d'homme fait.

Examen de conscience. — Les commandements.—La foi, on se plaît dans certains salons, à nier le mystère de la prédestination.

Le mystère est la marque de Dieu.—Je ne sais comment cela est, je ne comprends pas, je crois. Voilà la foi. Il n'y a pas de vertu à croire ce que l'on comprend. Une religion sans mystère ne peut être qu'une œuvre humaine.

TOI QUI SOUFFRES... COURAGE !

AME chrétienne, souffre !—Il fait bon de souffrir ;
 Cherche à creuser tes maux au lieu de les guérir,
 Il faut que la douleur t'ensanglante et te broie,
 Si tu veux éveiller les désirs généreux
 Qui porteront ton vol au plus lointain des cieux,
 — Qui ne sait la souffrance ignore aussi la joie.

* *

Ce n'est pas le bonheur qui donne les moissons !
 — La lèvre qui sourit ignore les chansons,
 Les larmes, sache-le, sont seules productrices,
 Le génie a besoin des fécondes douleurs
 Pour trouver ces accents qui provoquent les pleurs,
 Il n'est puissant et fort que par ses sacrifices.

* *

Tu souffres ! ô bonheur ! C'est mieux que de savoir,
 C'est un chemin plus sûr vers l'austère devoir,
 C'est du Christ sur ton front le baiser qui caresse !
 Si ton montant calvaire offre peu de repos,
 Courage ! le mérite à chaque pas éclos,
 Prépare pour ton front l'éternelle allégresse.

* *

Tout ici-bas s'enfante en l'amère douleur,
 L'œuvre que tu rêvas naîtra de ton malheur,
 Et sans être jamais par tes pleurs amoindrie,
 Tu voleras là-haut dans l'azur radieux,
 Et ton essor sera d'autant plus glorieux,
 Que l'épreuve t'aura plus rudement meurtrie.

ÇA ET LA

A la place de Melle. L. Daly, devenue madame Byrne, le Conseil a élu comme vice-présidente, Melle B. O'Leary. Que notre nouvelle vice-présidente reçoive toutes nos félicitations !

* *

Un comité de rédaction a été formé pour s'occuper exclusivement du SOUVENIR. Le Conseil s'est adjoint à cet effet Melles Bourbonnière, Beauchamp, Desjardins, Drummond, Bourgouin. C'est Melle Bourgouin qui en a été nommée Secrétaire et c'est à elle désormais que toutes communications concernant soit la rédaction, soit l'administration devront être adressés.

* * *

Melle Alice De Lorimier a épousé M. Edmond Brossard, avocat, à la chapelle de Notre-Dame du Sacré-Cœur (Eglise Notre-Dame) le 23 octobre.

* * *

Le 2 novembre a eu lieu au Couvent des Sœurs de Jésus Marie (Hochelaga) une charmante fête. Les anciennes élèves, venues en grand nombre revoir leur *Alma Mater* ont pris le dîner au couvent et ont assisté à un très beau salut du Saint-Sacrement. C'est le P. Beaudet, O. P., qui a été le prédicateur de la Circonstance

* * *

Le 21 novembre a eu lieu dans la chapelle de Notre-Dame du Sacré-Cœur (Eglise Notre-Dame), une fête pleine de piété et d'intérêt. Le chœur de chant de l'Adoration diurne avait préparé en l'honneur de Sainte-Cécile, un salut solennel pour le 21 au soir et une messe pour le lendemain. Salut et messe ont été magnifiques. Le chœur et les solistes, bien connus du public pieux qui fréquente leur chapelle, ont enlevé leur programme, ordonné d'ailleurs avec un goût parfait. Tout a contribué dans cette cérémonie à exciter la piété. L'auditoire si nombreux qui se pressait dans l'enceinte trop étroite de la chapelle a pu admirer avec le chant artistique qui s'est fait entendre, la décoration splendide qui avait prodigué les fleurs et les lumières sur l'autel.

Voici les morceaux exécutés au salut: *Cor Jesu*, de Letondal; *Ecce panis*, de Guilmant; *Ave Maria*, de Legrand; *Tantum ergo*, de Rossini. Les solistes, ont été Mlles C. Marier, A. Marier, Mme Desmarais, Mlle Rondot. L'orgue était tenu par Mlle Franchère, directrice du chœur, accompagnée par Mlle Resina, comme harpiste, et par Mlle Camille Hone, comme violoniste. A la messe, le lendemain, le chœur a chanté la messe de Riga pour voix de femmes, avec à l'Offertoire, le *Cantantibus organis*, de Gounod. Les

solis avaient été confiés à Mme Desmarais, Mlles C. et A. Marier, B. Payette, A. Guérard, L. Lamalice.

Cette fête charmante, où tout a été ordonné avec tant de piété et de goût, ne contribuera pas peu à faire chérir davantage l'association si chrétienne de l'Adoration diurne de toutes celles qui en font maintenant partie et à lui attirer d'autres adhésions dans l'avenir.

Le 4 novembre a été un beau jour pour Villa-Maria. Dans sa chapelle se pressait une foule nombreuse : prêtres, anciennes élèves, élèves actuelles, rassemblés pour assister à la bénédiction du nouvel orgue. Des fleurs apportées par les anciennes élèves venues en grand nombre à la cérémonie, ornaient l'autel. Au près du sanctuaire les couleurs pontificales enveloppaient les colonnes et sur ce fond éclatant se détachaient les armoiries de Léon XIII, de Monseigneur l'archevêque de Montréal et de la Congrégation de Notre-Dame. Toutes les nationalités représentées dans le pensionnat avaient leur drapeau relevé en plis gracieux le long des hampes attachées aux autres colonnes le long de la chapelle et l'on pouvait voir là les drapeaux espagnol, italien, anglais, irlandais, écossais, français, américain, canadien.

La bénédiction de l'orgue a été faite par Mgr Racicot. Sans doute les faveurs célestes. Les vœux formés pour lui se réaliseront. Comme l'ancien instrument aux générations d'élèves disparues, le nouvel orgue continuera de parler du ciel aux élèves d'aujourd'hui et de demain et des mains habiles lui feront encore et plus que jamais redire à la gloire du Dieu de l'Eucharistie et de sa mère immaculée les mélodies et les cantiques dont l'écho ne se tait plus au cœur de celles qui les ont entendus. Le vieil instrument, acquis par la paroisse, en a-t-il fait entendre de ces chants suaves aux fêtes religieuses d'autrefois ! C'est sans doute pour tous ses souvenirs entretenus par sa présence que maîtresses et élèves du présent et du passé l'ont vu s'éloigner avec un vrai sentiment de peine.

Après la bénédiction de l'orgue, M. René Labelle, P. S. S., de l'église Notre-Dame, a fait ressortir, dans un langage élégant et élevé, toute la beauté de la musique sacrée, toute la puissance de l'instrument qui en est l'expression, toutes les salutaires émotions dont elle est le principe, tout le bien moral dont elle est la source. Cette harmonie que sa parole éloquente faisait admirer dans les

chants d'église il l'a montrée s'établissant dans le cœur humain pour le pacifier, dans la famille pour l'affermir, dans la société pour l'améliorer.

Profondément émues par l'allocution pieuse qu'elles venaient d'entendre les âmes ont pu savourer avec plus de fruit les chants que pour la première fois l'orgue allait accompagner; le *Cor Jesu*, de Couture; l'*Ecce panis*, de Guilmant; l'*Ave Maria*, de Dubois; puis, pour finir, un *Tantum ergo* plein de beautés artistiques. Avant et après le salut, Monsieur Dussault, organiste de Notre-Dame, a voulu faire apprécier toute la valeur du nouvel instrument par des morceaux de genres et de rythmes différents, et disposés de telle manière que, lents ou rapides, graves ou joyeux, ils pussent mettre en mouvement les différents jeux et en manifester la puissance d'expression.

Le souper pris au couvent par les ecclésiastiques présents, sous la présidence de Mgr Emard, évêque de Valleyfield, a terminé cette fête. Mais non! elle n'est pas terminée. Elle vit encore dans le souvenir de toutes celles qui y ont pris part: élèves actuelles si heureuses de voir la sympathie témoignée à leur cher couvent; anciennes élèves qui, non contentes d'avoir contribué par leurs libéralités à l'achat du nouvel orgue, auront à cœur de venir encore l'entendre—pour retrouver dans la paix de la pieuse chapelle le bonheur de leurs jours d'enfance.

* * *

Voici le programme qui a été exécuté au cours de la pieuse cérémonie dont nous venons d'indiquer les principaux détails:

1ère Partie

- | | |
|--|-----------------------------|
| 1.— <i>Entrée: Marche des Prêtres (violon, piano, harmonium)</i> | Mendelssohn |
| 2.—Bénédiction de l'orgue. | |
| 3.— <i>a.</i> Fugue en sol mineur | Bach |
| <i>b.</i> Cantilène nuptiale | Dubois |
| <i>c.</i> Marche religieuse | Saint-Saëns |
| 4.—Allocution. | |
| 5.— <i>a.</i> Andante Cantabile | (4 ^{me} symphonie) |
| <i>b.</i> Scherzo | (2 ^e ") |
| <i>c.</i> Finale | (3 ^e ") |
| | } Widor |

2^{me} Partie

BÉNÉDICTION DE SAINT SACREMENT.

- 1.—Cor Jesu G. Couture
 2.—Ecce Panis (*solo et chœur avec accompagnement de
 violon, piano et orgue*) Guilmant
 3.—Ave Maria (*solo*) Dubois
 4.—Tantum ergo
 5.—a. Sonate 6e (*allegro con fuoco*) Guilmant
 b. Andante (*gavotte*)
 c. Laus Deo Dubois

* * *

Voici les noms des personnes présentes à la fête de Villa-Maria :
 S. H. le juge Taschereau et Mme Taschereau, S. H. le juge Curran,
 Mme Curran, Melles Curran, S. H. le juge Desnoyers et Melle Des-
 noyers, Sénateur O'Brien, Mme Amos, Mme Whitney, Mme Alf.
 Thibaudeau, Melle Laforce, Melle Rolland, Mme Laurendeau,
 M. le Sénateur Dandurand et Mme Dandurand, Mme Préfontaine,
 M. et Mme Hicks, M. et Mme McKenna, Mme McGovern et Melles
 McGovern, Mme Alph. Desjardins et Melle Desjardins, M. et Mme
 Barsalou, Melle Barsalou, Mme Chs Bruchési, M. et Mme Cholette,
 M. et Mme Geoffrion, Melle Geoffrion, M. et Mme Byrne, Melles
 Wilson, Melle St-Jacques, Dr St-Jacques, M. Victor Beaudry et
 Melles Beaudry, M. et Mme Latourelle, M. et Mme Desforges, M.
 et Mme Lafleur.

* * *

Mardi le 27 novembre, a eu lieu notre fête des pauvres. Au dire
 des nombreuses personnes présentes, elle a été ravissante. Musi-
 que, chant, dialogue : tout a réussi à souhait. De Villa-Maria, du
 Mont Ste-Marie, du couvent de la Pointe-aux-Trembles, de
 l'Académie St-Denis, de l'Académie St-Antoine, des élèves sont
 venues, heureuses de prendre part dès maintenant aux exercices
 d'une société dont bientôt elles seront elles-mêmes une gloire.
 Elles sont reparties enchantées ; elles nous l'ont dit du moins.
 Elles n'étaient pas seules à former l'auditoire auquel à la fin de
 la fête s'est adressé le président M. l'abbé Georges Gauthier, de
 l'archevêché. Des Enfants de Marie accourues, par le temps splen-
 dide que nous avons ce jour-là, remplissaient la salle qu'on

aurait voulu élargir et allonger pour les y mettre toutes à l'aise. Toutes elles ont été émues sous l'éloquente parole qui relevait la beauté de leur œuvre et en montrait les magnifiques résultats. Le pauvre, transfiguré par la foi, transfiguré aussi, il faut bien le dire, par l'âme sacerdotale qui en montrait la grandeur, comme il nous a paru digne d'être aimé à ce moment-là, et comme volontiers à l'exemple des saints dont les actions nous revenaient alors en mémoire, nous nous serions inclinées devant lui comme devant plus grand et plus heureux que nous. Ces sentiments, le Dieu de l'Eucharistie a voulu en accepter l'expression et en affirmer la générosité au cours du salut solennel qui a mis fin à notre fête, si charmante à tous égards et que nous aurions voulu voir durer longtemps, bien longtemps encore.

Le programme suivant a été rempli au cours de cette fête :

1re Partie

- 1.—Marche (*piano*) Dubois
Melles Hardy et Leblond de Brumati.
- 2.—Feuilles d'automne (*duo de chant*)
Mme Byrne et Melle Daly.
- 3.—Distribution des vêtements confectionnés dans les réunions de
couture.
- 4.—Solo de violon : *Deuxième berceuse* Renaud
Danse du May-Pole Houg
Melle Renée O'Leary.

2me Partie

- 1.—Le voyage de la vie Chœur
- 2.—Dialogue : *Reine de mai*
- 3.—Romance
Melle L. Taschereau.
- 4.—Allocution du Président
Salut solennel.



Au verso du programme se lisaient les vers que nous tenons à conserver dans nos annales : ils disent si bien le sens de notre fête et ses résultats :

Quel bonheur chaque année, au ciel quand vient novembre,
D'entasser les travaux de notre charité,
Et du Christ accueillant avec respect le membre,
De vêtir de nos dons sa triste pauvreté.

* * *

Quel bonheur quand ce jour un instant nous rassemble,
De nous revoir encore au foyer généreux,
Et, sans soucis aucuns, de retrouver ensemble
Des heures d'autrefois le calme radieux.

* * *

Bonheur plus doux encore : tantôt dans la chapelle,
Nous aurons pour prier notre ardeur d'autrefois,
Tantôt nous sentirons combien la vie est belle,
Quand le devoir la donne au bien par libre choix.

* * *

Reviens donc chaque année, oh ! reviens en ta flamme,
Douce fête, briller dans l'ombre de nos jours !
Reviens nous réunir, reviens charmer notre âme,
Vers Dieu de notre vie orienter le cours.

* * *

Les Enfants de Marie ont été trop vivement touchées par le remerciement qu'une des petites pauvres est venue leur adresser, pour que nous n'insérions pas ici son charmant discours :

Très honoré Père, aimables bienfaitrices,

A notre place, si nos bons anges pouvaient parler, comme ils vous diraient bien, eux, les douces, les belles choses qui remplissent nos cœurs en ce moment.

Mais d'humbles enfants comme nous ne savent faire que deux choses : recevoir et remercier. Nous venons d'accepter les trésors de votre charité, laissez nous maintenant vous dire : Merci !

Trop rarement, honoré Père et mesdames, il nous est donné de vous faire connaître cette reconnaissance de nos cœurs : cependant chaque jour, dans la prière, nos âmes disent à Dieu vos noms bénis, et demandent pour vous le centuple du bien-être que vous nous procurez durant les tristes jours de l'hiver.

Notre Seigneur l'a dit : « Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi-même que vous le faites. » — Ce bon maître s'engage donc à acquitter la dette de notre amour et de notre gratitude : il promet de vous donner au ciel la plus belle, la plus glorieuse des couronnes, puisque, sur la terre, à son exemple, vous passez en faisant le bien.....

— Chère enfant ! elle visait peu à l'effet oratoire et pourtant sa simplicité, la modestie de sa tenue, la pauvreté de ses vêtements ont fait plus en nos âmes que les discours solennels et son apparition d'un instant dans notre fête joyeuse nous a tout d'un coup émues et attristées.

*
**

Le dialogue : Reine de Mai, avait été confié à sept élèves de l'Académie de N.-D. de Pitié, dont notre directrice est la supérieure. On les a écoutées avec plaisir et suivies avec intérêt. C'était bien le meilleur moyen de louer la netteté de leur diction, le naturel de leur langage, la modestie sans affectation de leur tenue. Voici le nom de ces enfants : Gabrielle Letourneux, Marie-Anne Chrétien, Bertha Coupal, Fleurange Daniel, Marie-Anne Joly, Evangeline Quenneville, Aurore Lebeau. Merci, mes bonnes enfants ! Vous avez vraiment grâce d'état pour dire des choses que nous, plus âgées, nous n'oserions exprimer, et vous avez pour les dire une fraîcheur de voix, une naïveté d'accent que nous n'entendons jamais sans une salutaire émotion.

*
**

Voici le nom des prêtres qui ont honoré notre fête de leur présence : M. l'abbé G. Gauthier, de l'archevêché, présidait, ayant à sa droite la Révérende Mère Supérieure de la Congrégation Notre-Dame, et à sa gauche M. H. Gauthier, P. S. S., de Notre-Dame. De côté et d'autre ont pris place : le R. P. Becket, dominicain, J. Thibault, P. S. S., H. Bédard, W. Hébert, B. Pelletier, P. Lajoie, J. B. Porcher, P. Richard, L. Bouhier, tous du Séminaire S. S.

*
**

Mardi soir, le 4 décembre, s'est ouverte, à trois heures, notre retraite annuelle. Elle a été prêchée par le R. P. Rondot, des dominicains de Saint-Hyacinthe, et suivie religieusement par un grand

nombre d'Enfants de Marie. Venir de loin, venir malgré le mauvais temps, venir plusieurs fois par jour impose des sacrifices. Les sacrifices ont été vaillamment accomplis. Aussi toute la retraite s'en est-elle ressentie. Et là plus encore peut-être que dans l'éloquence du zélé religieux sont la raison et la source de la piété pleine de recueillement dont a été marqué chaque jour de ce temps de grâce.

Pour aider cette piété nos chanteuses ont tenu à faire entendre, soit à la messe, soit au salut, leurs chants les plus pieux. Merci à elles pour tout le bonheur qu'elles nous ont fait éprouver !

* * *

Après le sermon de clôture, le jour même de l'Immaculée Conception M. le directeur a admis dans la Société 22 nouvelles Enfants de Marie. Voici leurs noms : Mme L. Franchère, Melles A. Bourbonnière, A. Geoffrion, M. Bourgouin, M. Desmarteau, A. Trudel, M. Drummond, A. Gravel, A. Varin, E. Joseph, M. Beaudry, A. Hervieux, A. St-Pierre, M. Hurtubise, A. Couillard, M. Fuchs, J. Desjardins, J. Barsalou, G. Beaudry, G. Lenoir, L. Beaudry, J. Labelle.

* * *

Nous croyons bon d'insérer ici le règlement suivi pendant la dernière retraite. Il nous dira ce qu'étaient les retraites dans le passé et nous aimerons sans doute à le retrouver plus tard, si jamais un autre le remplaçait :

A. M. 8.30 Messe. Méditation. **P. M.** 2.15. Conférence.
10.15 Instruction. 3.15. Instruction, Salut.
11.15 Examen particulier. Départ.

* * *

Melle Bernadette Leclerc est entrée au noviciat des Sœurs de Lachine, samedi, le 8 décembre, fête de l'Immaculée-Conception

* * *

M. J. B. Larue, p. s. s., est décédé au Séminaire, mercredi, le 12 décembre. Prions pour lui !

CORRESPONDANCE

I. Permettez-nous de vous offrir l'hommage de nos sincères remerciements pour la bienveillante invitation dont vous nous avez honorées. Le plaisir qu'elle nous a causé a été profondément senti.....Il nous a été bien doux de jouir de cette fête que votre initiative avait su rendre si touchante et si attrayante. Cette belle manifestation de la charité nous a aussi donné de graves enseignements ; nous avons compris que le travail pour les pauvres doit entrer dans le programme de l'emploi du temps d'une femme chrétienne et qu'il est une des conditions de son bonheur en même temps qu'une source de mérites.

M. S. M.

—Merci, Mesdemoiselles, de vos bonnes paroles. Vous avez appris le chemin de notre salle de couture. Vous y reviendrez l'an prochain, non plus en spectatrices cette fois, mais en zélées et généreuses coopératrices.

27 novembre 1900.

Ma chère amie,

II. Tu as eu tort d'être malade et de t'absenter ne serait-ce que pour quelques jours. Nous arrivons d'une fête si charmante et tu n'y étais pas !

Répondant à une gracieuse invitation des Enfants de Marie, nous sommes descendues chez nos mères de Notre-Dame pour assister à une de ces réunions où la charité chrétienne nous rappelle les grandes et sublimes leçons de l'Évangile.

Nous avons été vivement impressionnées en entrant dans ce monastère témoin de tant de vertus, de sacrifices accomplis dans l'ombre, par les dignes filles de Marguerite Bourgeoys. Notre émotion n'a pas été moins vive lorsque de jeunes enfants, pauvrement vêtues, sont venues recevoir de leurs bienfaitrices le fruit d'un travail que le ciel inspire et que Dieu bénit.

Pauvres petites, me dis-je, elles sont trop jeunes encore pour comprendre tout ce qu'il y a de pénible pour le cœur humain et pour celui de la femme surtout, de tendre la main et d'implorer le secours que réclame la misère.

Le cœur débordant de bonheur et la joie peinte sur la figure, elles reçurent ces aumônes qui leur semblaient toute une richesse.

Le contraste était frappant entre les dames et les demoiselles les plus distinguées de notre société Montréalaise réunies là, dans un même but de charité et nos pauvrettes accourant à leur généreux appel. C'était bien l'opulence donnant un sourire à l'infortune.

La distribution finie, une petite s'avança pour dire en son nom et en celui de ses compagnes, un sincère et reconnaissant merci. Quelques enfants d'une des maisons de la Congrégation récitèrent aussi un très joli dialogue intitulé : Reine de Mai. Cette pièce a été très goûtée. Nous n'avons pas le plaisir de connaître l'auteur, mais tout en restant dans l'ombre, il nous a certainement donné un gai rayon de soleil. Après cette récitation, M. G. Gauthier, aumônier du Mont Sainte-Marie, nous a montré dans une allocution trop courte, tout ce que la véritable charité a de grand et de noble.

Enfin le salut du Très Saint-Sacrement termina cette jolie fête. Mademoiselle Taschereau et plusieurs autres jeunes filles Enfants de Marie, nous firent entendre du bien beau chant. Et, Celui qui est le Dieu du pauvre aussi bien que celui du riche, bénit toutes les personnes qui, prosternées à genoux, n'avaient qu'un cœur pour l'aimer et le remercier et qu'une âme pour le soulager dans ses membres souffrants.

N'avais-je pas raison de te dire que la fête a été charmante. Mais ce sera fête aussi lorsque, parfaitement rétablie, tu nous reviendras. Quand sera-ce ? Je ne peux pas comme sœur Anne regarder le chemin qui poudroie. Je me contente de jeter les yeux sur l'avenue déjà couverte de neige. Lorsque la voiture qui t'amène y apparaîtra, quelle joie ce sera pour

Ton amie dévouée,

RACHEL, V. M.

—C'est un vrai bonheur pour nous de constater l'heureuse impression produite par notre fête. Tant mieux ! Nous n'avions guère songé en l'organisant au réveil comme à l'éclosion des sympathies qu'elle provoque. Ces sympathies qui nous arrivent maintenant n'en sont que plus précieuses. Nous nous plaisons à croire qu'elles seront autre chose et plus que des paroles, qu'elles seront une adhésion à notre œuvre, une coopération à notre travail.

III. Cher petit bulletin,

Tu as fait beaucoup déjà. Pas assez cependant. Si tu voulais, tu suivrais mon conseil et aux choses intéressantes que tu nous

donnes tu ajouterais une autre chose bien intéressante aussi : un concours. Un concours ! Eh oui ! Tu poses une question, nous répondons. Tu cites les réponses, ce qui t'amène d'inconscientes collaboratrices. Tu juges, tu prononces la sentence et tu récompenses ou ne récompenses pas. Peu importe ! Les idées sont échangées, elles sont connues, elles sont examinées et la vérité se manifeste. Qu'en penses-tu ?

JEANNE.

—L'idée est bonne, voire même excellente. Essayons-la ! Que les Enfants de Marie veuillent bien lui faire bon accueil en répondant à la question suivante :

Pourquoi aimez-vous la musique ?

AGENDA

JANVIER	FEVRIER	MARS
5. Messe à 8 hrs.	2. Messe à 8 hrs.	5. Couture. Entretien. Exercice de chant.
8. Réunion. Visites du jour de l'an aux RR. Mères de la C. N.-D.	5. Couture. Entretien	12. Couture. Exercice de chant.
15. Réunion de couture.	12. Couture.	19. Messe à 8 hrs. A 3 hrs : Sermon, ré- ception, Salut.
22. Réunion. Visite de M. le Dir. Conseil de rédaction.	19. Couture. Entretien. Conseil de rédac- tion.	26. Couture.
29. Exercice de chant.	26. Couture.	

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES

M. J.-B. Larue, P.S.S., décédé le 12 décembre 1900. Mme Brisset, décédée le 8 décembre 1900. 2 défunts. 5 conversions. 2 entreprises. 2 grâces particulières. 1 affaire importante. 3 malades. 1 voyage. 1 vocation. 1 mariage.

Une dizaine de chapelet, s. v. p., chaque jour à ces intentions.

L. J. C.

